

Calgary et ses immigrants : Croissance économique, sociale et territoriale

Yvonne Hébert et Jim Frideres

Texte de la communication présentée au Symposium
Espaces urbains, dynamiques interculturelles et identitaires

VII Congrès international de
l'Association pour la recherche interculturelle

Paris, juin-juillet 1999
Et remanié pour fins de publication dans les Actes du Congrès

Coordonnées des co-auteurs:

Yvonne Hébert, Ph.D.
Faculty of Education
(Academic)
University of Calgary
2500 University Drive N.W.
Calgary, AB T2N 1N4
CANADA
T: 403.220.7361
F: 403.282.8479
É: yhebert@ucalgary.ca

Jim Frideres, Ph.D.
Associate Vice-President
University of Calgary
2500 University Drive N.W.
Calgary, AB T2N 1N4
CANADA
T: 403.220.6437
F: 403.289.6800
É: frideres@ucalgary.ca

Introduction

Depuis ses origines au siècle dernier, la ville de Calgary en Alberta est un lieu de rencontre de diverses cultures et de mixité des peuples, sensibles aux politiques d'immigration. Qu'elle soit l'endroit des rencontres entre peuples amérindiens et européens ou qu'elle serve d'attraction pour des vagues successives d'immigration vers les grandes plaines de l'Ouest canadien et, plus tard, vers les milieux urbains, la ville calgaréenne est caractérisée dans le passé et encore aujourd'hui, par une réalité démographique changeante et par des péripéties économiques. En reflet du nouveau pays, c'est néanmoins grâce à l'immigration que se construit ce peuple citoyen, voué aux grandes espaces et à l'entrepreneuriat, ce qui marquent encore aujourd'hui la ville de Calgary, toujours en croissance à la fois économique, sociale et territoriale. En dressant son portrait, nous traçons l'influence des politiques fédérales sur la migration vers l'Ouest canadien et sur la transformation progressive de la ville de Calgary.

Évolution du modèle migratoire fondamental

Avec l'arrivée des français entre 1600 jusqu'à la conquête de la Nouvelle-France et par la suite, celle des anglais, deux infrastructures de superordination s'impose. La première est celle des nouveaux arrivants français sur les autochtones et la deuxième, entre 1760-1812, celle des anglais sur les français qui sont considérés comme indigènes. Ce scénario se répète au 19^e siècle dans l'ouest canadien lors de l'arrivée des coureurs de bois suivi des missionnaires, de provenance surtout européenne, voire même marseillaise (Leflon, 1965; J.E., 1996). Les nouveaux réussissent en peu de temps à se centraliser et à marginaliser les Premières Nations.

Le développement économique et commercial du pays au 19^e siècle dépend d'une grande population, donc la nécessité d'attraction d'une immigration de grande ampleur. De vagues annuelles progressives amènent des immigrants pour raisons socio-économiques ainsi que des réfugiés. Les nouveaux arrivants sont vite insérés dans l'infrastructure la plus répandue, celle de la superordination britannique sur les canadiens-français et sur les autochtones.

Migration massive vers l'ouest canadien

Misant sur le besoin de développement agricole de cette grande région, les instances

décisionnelles fédérales promettent des terres gratuites en échange pour la cultivation du blé et d'autres céréales. Bien que la priorité demeure celle de l'immigration de fermiers (Troper, 1972), ce n'est pas le seul critère. À cette époque, le gouvernement fédéral est colonialiste et typiquement nord-américain dans ses perspectives. Tous ceux qui proviennent de l'extérieur des îles britanniques sont définis comme des *étrangers*, sauf les Américains blancs de langue anglaise. Mais sensibles à de nouvelles conditions socio-économiques, les portes s'ouvrent, en ordre hiérarchique descendante, aux britanniques, aux blancs américains, aux européens et en dernier rang, aux juifs, aux asiatiques et aux noirs, des groupes peu disposés à l'agriculture et peu susceptibles d'être soumis à l'ordre sociale de l'époque.

Construite avec un capital emprunté et avec un main d'oeuvre importé et peu coûteux, le chemin de fer transcanadien permet l'ouverture des prairies à l'établissement agricole ainsi que le transport rapide des récoltes vers les marchés. En coïncidence, une demande mondiale presque insatiable pour les ressources canadiennes et les produits agricoles, surtout les céréales, accompagne ce mouvement majeur de la population du centre, du sud et de l'est de l'Europe continentale. Ces conditions sociales et économiques donnent lieu à une massive immigration, à la recherche de nouveaux endroits de vie, encouragée par le gouvernement fédérale à se situer dans la vaste région de l'Ouest canadien. La sélection de migrants selon les compétences voulues, dès 1896 lors de l'instauration de la nouvelle politique fédérale, crée un des plus grands mouvements de peuples de l'histoire moderne (cf., Isajiw, 1999; Troper, 1972; Weinfeld and Wilkinson, 1999).

Construite dès 1870, la ville naissante de Calgary profite du mouvement vers l'ouest canadien. La politique de migration interne permet aux 'prêtres colonisateurs' d'organiser des regroupements de familles québécoises, ressortissantes des mêmes paroisses, et de les accompagner vers l'Ouest canadien, fondant ainsi maintes petits villages en réseau dans ces vastes plaines. Cette période dure très peu longtemps étant donnée la vision unificatrice qui est à la fois politique, économique et démographique. Peu après le passage d'une ligne ferrovière à Calgary en 1883, la ville prend son essor (Friesen, 1984). Les francophones de cette ville seront dorénavant dominés par les nouveaux arrivants et la langue courante passe du français à l'anglais.

Mouvement migratoire transversal et urbanisation

Du tournant du siècle à la première guerre mondiale, le Canada accueille au-delà de 400 % de sa

population (Troper, 1998), une migration qui ne fait que transverser les villes pour s'installer plus définitivement dans l'Ouest canadien dans les prairies et à l'encontre les frontières minières et forestières (Avery, 1995). Les immigrants sont bannis aux limites d'un monde ordonné, à l'extérieur d'un territoire gérable (Bauman, 1997) où ils vivent des moments discriminatoires par rapport à leurs parlers, leurs habillements, leurs façons de vivre. Néanmoins ils se regroupent afin de s'entre-aider mutuellement à s'adapter et à vivre ensemble, pour se tisser une nouvelle identité, en tant que Canadiens, avec ou sans trait d'union (Friesen, 1984).

Lors du premier mouvement d'urbanisation dans la première période d'après-guerre, la population dominante éprouve une peur xénophobique de cette proximité urbaine car les *étrangers* sont perçus comme une menace à l'ordre biologique et sociale. Cette immigration résiste au classement sociale et oeuvre aussi en tant qu'artisans et marchands de petites et moyennes entreprises. Leurs enfants réussissent aussi bien à l'école que ceux de la population anglophone et ces jeunes commencent à avoir accès aux universités, aux professions et au sphère politique. À Calgary, ce grand mouvement migratoire attire surtout ceux qui s'intéressent à l'élevage de bovins dans des ranchs, qui sont des grands enclos de pâturage, et ceux qui désirent s'établir en citadins, s'ajoutant ainsi aux cheminots et à une classe marchande et entrepreneuriale (Friesen, 1984; Palmer, 1985; Smith, 1994). Limitant les immigrants urbains tels les Chinois et les Italiens à certains quartiers pauvres, une population anglocentrique nombreuse domine la ville calgaréenne jusqu'aux années soixante-dix.

En réaction à cette xénophobie, dès le milieu des années 1920s, le gouvernement fédéral insère des restrictions raciales et ethniques dans les lois et les règlements qui traitent de l'immigration (Troper, 1987). Et lors de la dépression économique des années trente, marquée par le phénomène du 'dust bowl' créé par de grands vents qui emportent la surface de la terre fertile des grandes plaines, du nord-ouest canadien au sud du Texas, un phénomène si affreux que le ciel en est noir, l'air difficile à respirer et les récoltes impossibles, ainsi que le 'crach' des marchés financiers et d'un taux de chômage très important, toute empathie pour les immigrants s'évapore. La porte se ferme contre toute immigration durant les années trente et quarante.

Transformation sociale et immigrante

La période de la deuxième après-guerre est critique pour l'immigration, pour l'identité

canadienne et pour la citoyenneté (Troper, 1998). Le pays vit une transition paisible vers la production industrielle qui répond à une demande bourgeonnante pour la consommation et les services dorénavant inconnus au pays. De plus, un grand marché d'exportation s'ouvre en cause de la reconstruction massive de l'Europe. Le tout donne lieu à une grande demande de main d'oeuvre et très bientôt, les portes du pays s'ouvrent de nouveau. Afin de rencontrer les exigences du marché, la nouvelle immigration de cette période est choisie en conséquence des besoins industriels et de services en milieux urbains. D'un seul coup, les villes canadiennes deviennent des villes d'immigrations (Troper, 1993) et Calgary n'en fait pas l'exception.

Le résultat ressemble à une révolution sociale grâce à trois initiatives des politiques publiques : celle de la redéfinition de la communauté nationale, celle de la promesse d'égalité à l'accès et à la participation et aussi, celle de l'affirmation symbolique des vertues du mosaïque canadien (Troper, 1998). En 1947, le Canada obtient sa propre citoyenneté avec le passage de la *Loi de la citoyenneté*, qui par sa spécificité va au-delà du statut de sujet britannique. Avec l'adoption d'une seule citoyenneté 'canadienne' et avec le fait d'être signataire de la *Déclaration universel des droits humains* viennent aussi l'affirmation des droits humains, avec ses garanties de participation sociale et civique, d'accès aux institutions publiques ainsi qu'avec sa protection de la discrimination raciale, religieuses ou ethnique. Un nouveau système de points, en vigueur depuis 1967, sert de critère de sélection de mérite pour l'immigration, ce qui contribue définitivement à la diversification de la population. Et en 1971, la première version de la politique fédérale du multiculturalisme redéfinit radicalement le pays car elle affirme le bilingualisme et promet le respect de la diversité et du pluralisme à la base de l'identité canadienne. Selon les révisions de 1998, les critères de sélection sont : le niveau d'éducation, la préparation et l'expérience au travail, l'occupation, les arrangements d'emploi préalables, l'âge, la connaissance d'une langue officielle, convenance personnelle, lien de parenté, et l'entrepreneuriat (Isajiw, 1999).

Marqué d'une très grande diversité, d'une prise de conscience des problématiques de nature ethnique, culturelle, raciale et religieuse, ainsi que les développements constitutionnels, le pays continue à vivre un processus d'auto-construction. Selon le recensement de 1996, le groupe d'origine Autres figure à 52% de la population totale au Canada tandis que les catégories de britanniques, francophones, autochtones et canadiens prises ensemble ne figurent qu'à 48 % (Statistique Canada, 1997). Selon un scénario de croissance moyenne, les prévisions

démographiques suggèrent qu'en 2016, 20 % des Canadiens proviendront de groupes visibles (Statistique Canada, 1996). Également en 2016, 25 % des enfants ayant quinze ans ou moins proviendront de groupes visibles ainsi que 13 % de personnes d'âges d'or (Statistics Canada, 1996a,b). Ces renseignements démographiques suggèrent très fortement que les peuples sujets aux forces de la marginalisation, de l'assimilation et de xénophobie forme une présence numérique supérieure aux peuples 'fondateurs' et aux Premières Nations et qu'une croissance plus marquée de cette démographie mixte continuera à caractériser la population canadienne.

Les booms et les busts typiques de Calgary

Dans ce contexte transformateur, la ville de Calgary éprouve des péripéties économiques considérables. La découverte du pétrole dans la vallée Turner en 1914, tout près de Calgary, amène une croissance presque euphorique, surtout dans la période après-guerre. La ville accueille à bras ouverts les compagnies américaines et européennes d'exploitation et de développement de l'industrie pétrolière. Et des compagnies canadiennes voient également le jour. La ville se transforme rapidement en centre corporatif et devient le centre financier de l'ouest canadien, sans toutefois perdre ses racines agricoles marquées de l'élevage bovine. Les marchés pétroliers internationaux sont cependant instables et produisent des périodes de croissance socio-économique très poussée, suivi de façon cyclique, de périodes de chute, surnommé les années 'booms' et 'bust'. Chacune des périodes de croissance attire une migration interne et externe, ce qui transforme également le portrait de la ville.

En revanche, la ville devient encore plus sophistiquée et prend ses gardes afin de garder un meilleur équilibre économique, ce qui est très attrayant aux immigrants, à Calgary comme à Francfort-sur-le-Main (Kodron, 1999). Avec les politiques provinciales contemporaines qui vantent les 'avantages albertains' et qui offrent des concessions aux investisseurs afin d'attirer une plus grande diversification entrepreneuriale, le nombre d'entreprises se multiplie rapidement. Aujourd'hui une ville dont les résidents sont les plus éduqués au Canada, sa population augmente à 814,000 personnes en 1999, atteindra un million vers 2005-2010 et une cinquantaine ou une centaine d'années plus tard, doublera pour atteindre le chiffre imposant de 2 million.

Profil démographique contemporain de la ville de Calgary

Selon Statistiques Canada, l'origine ethnique des calgaréens a beaucoup changé entre 1941 et 1996. Les individus d'origine britannique passent de la majorité, figurant à 76.3% en 1941 à 11.9% en 1991. En 1941, 2.6 % s'identifient en tant que locuteurs du français langue maternelle; en 1971, 4.1%; mais en 1996, 1.2% à origine simple et 2,5% à origines multiples. Les européens suivent cette même fluctuation, de 19.9% en 1941, à 33.6% en 1971 à seulement 13.4 % en 1996. Les asiatiques augmentent, passant de 1.0% en 1941 à 33.6% en 1971, à 12.1% en 1996. Les autochtones restent peu nombreux dans cette ville, de 0.0 % en 1941, à 0.6% en 1971 et à 0.7% en 1996. Ceux dans la nouvelle catégorie 'canadienne' s'auto-identifient pour la première fois en 1996, à 11.6 % à origine simple et 2.8% à origine complexe.

Depuis 1980, la ville de Calgary se situe au quatrième rang prioritaire parmi les quinze villes canadiennes qui attirent le plus grands nombres d'immigrés (Logan, 1991; Alberta Advanced Education, 1995). En général, les ressortissants de l'Afrique et du Moyen Orient ainsi que de l'Amérique centrale et du sud ont doublé entre 1980-1990, passant de 6.7 % à 12 %, et de 5 % à 10 % respectivement. En 2000, les immigrants récents et les autochtones formeront 27 % de la population provinciale et 62 % de la croissance démographique (Alberta Advanced Education, 1994a,b). Calgary suit donc la tendance nationale par rapport aux prévisions démographiques car, en 1996, 20 % de la population urbaine provient de groupes visibles et, en 2001, ce pourcentage augmentera à 25 % (Samuel, 1992).

En 1994, 4,152 à 8,113 personnes se pointent vers Calgary (Alberta Career Development, 1992a,b). En ordre descendante, les dix pays d'origine les plus nombreuses sont le Hong Kong, la Chine, les Philippines, les Indes, le Vietnam, l'ancienne Yougoslavie, la Corée du Sud, les États-Unis, le Taiwan, et l'Angleterre. Le pourcentage d'immigrés qui maîtrisent l'anglais, la langue dominante à Calgary, augmente de 41.4 % en 1985 à 51,0 % en 1994 (Alberta Career Development and Employment, 1992b). Les langues d'origine parlées lors de leur arrivée à Calgary, sont, en 1994, toujours en ordre numérique descendante, le Cantonais, le Tagalog, le Punjabi, le Vietnamien, le Mandarin, le Serbo-Croate, l'Arabe, l'Espagnol et les autres langues Chinoises.

À Calgary (Citizenship and Immigration Canada, 1998), les hommes sont plus nombreux en 1985 avec 53.9 % mais en 1994, les femmes comprennent 52.5 % du nombre total

d'immigrants à la ville. Le groupe d'âge constamment le plus nombreux en Alberta et à Calgary sont les 20 à 39 ans; en 1985 ils forment 49 % des immigrants à Calgary et en 1994, 42.3 %. Dans la ville en question, sur cette période de dix ans, les classes 'famille' et les membres assistés de la parenté sont constamment les plus nombreuses, pour un totale à Calgary, de 2,213 en 1985 et 4,762 en 1994. Cependant, se dirigeant vers la ville calgaréenne, les classes entrepreneuriale et indépendante connaissent une croissance considérable, passant de 82 à 587, et de 474 à 2,044, respectivement en 1985 et en 1994. La grande majorité de ces immigrants ont un niveau de scolarisation équivalent au secondaire (2,165 en 1985 et 4,731 en 1994), à l'intérieur d'une gamme qui varie entre aucune éducation formelle et le 3e cycle universitaire. Les occupations d'origine varient également, avec la classe non-spécifié, étant la plus nombreuse chaque année. Autrement, les occupations les plus évidentes sont la fabrication/construction, les ventes, et les sciences/ math/santé en 1985; cette ordre descendante se modifient légèrement en 1994 lorsque les ventes emportent la partie, ayant doublé dans une décennie.

En somme, l'immigration qui se dirige vers Calgary provient largement de groupes visibles, dont la moitié parlent anglais. Les femmes et les hommes sont représentés presque également; le niveau d'éducation atteint est typiquement le secondaire. Les occupations représentées sont surtout les ventes, la fabrication et la construction, et les industries des sciences, des maths, de la santé, des sports et des loisirs. Et finalement, la grande majorité de ces immigrants font partie des classes familiale, indépendante et entrepreneuriale, avec la première remportant la prime.

Dimensions relatives à la situation des immigrants à Calgary

L'immigration nécessite des services d'accueil, d'établissement et de soutien, non seulement lors de l'arrivée, mais à plus long terme, car l'individu, les membres de sa famille et de son groupe d'origine font face à une reconstruction identitaire, un processus à long terme de dimensions résidentielles, socio-économiques, interactives, éducatives et communautaires.

Les services d'établissement

À Calgary, deux niveaux de services, fédérales et provinciales, sont disponibles dans l'immédiate aux nouveaux arrivants. Donnant lieu à des bureaucraties massives, les services d'établissement sont offerts par l'entremise d'organisations non-gouvernementales, suivant une

politique gouvernementale de dévolution de services publics. Les services disponibles aux immigrés et aux réfugiés incluent deux maisons d'accueil, un service de placement en logement, un service de placement du main d'oeuvre et de l'emploi, des groupes d'appui, de counselling ou de la thérapie, des cours de langue, selon le besoin. Cependant la gamme de services a tendance à être de courte durée et de nature expérimentale. Ceux qui figurent dans les catégories 'indépendante' ou 'famille' sont présumés être suffisamment munis d'avoirs pour s'adapter et s'intégrer à la société canadienne sans avoir recours aux services gouvernementaux, même après avoir obtenu la naturalisation.

Dimensions résidentielles et socio-économiques

La distribution résidentielle des populations ethniques à Calgary a changé au cours du dernier siècle, passant d'une ségrégation selon l'ethnicité à une selon la classe sociale. Avant les années soixante-dix, lorsque la plupart des groupes ethniques résidents de Calgary étaient de souche européenne, le pourcentage de 'minorité visible' était très faible et se voyait en concentrations ethniques spécifiques, telles 'la petite Italie' ou 'Chinatown'. Depuis ce premier temps, la législation municipale et provinciale rend illégale le contrôle ouvert du choix de résidence des membres de groupes ethniques.

Cependant la dispersion résidentielle des groupes ethniques se réalise selon deux modèles, tous les deux à base de classe socio-économique. Le premier de ces modèles plus subtils découle de la politique et des pratiques du gouvernement municipale qui favorise le développement de quartiers homogènes ayant peu de différenciation sociale. Désigné lors des années soixantes pour les classes ouvrière et à faible revenu, le quadrant nord-est regroupe de nombreux logements à prix modique. Ce quadrant est aujourd'hui multiethnique, marqué de grandes concentrations d'immigrés récents, d'institutions et de services à l'appui. Un deuxième modèle surgit à base volontaire car, au fur et à mesure que s'améliorent leurs conditions sociales, les immigrants quittent leurs résidences initiales pour se loger dans les quartiers plus favorisés. Ainsi, les Chinois se retrouvent maintenant en grand nombre dans le quadrant nord-ouest qui est généralement de classe moyenne et professionnelle. Cette mobilité récente s'entrevoit dans les écoles secondaires de ce quadrant dont la population scolaire figure présentement à 30% d'étudiants chinois.

La dispersion résidentielle ethnique dans les villes de l'Ouest canadien est très différente

que celle en évidence dans les trois grandes métropoles du Canada : Vancouver, Toronto et Montréal (Kalbach and Kalbach, 1999), ainsi qu'à Marseille. Peu de secteurs de la ville de Calgary présentent les caractéristiques de sous-classes typiques des grands centres métropolitains. À Toronto et à Vancouver, les quartiers spécifiques à un groupe sont répandus, cependant à Calgary, aucun quartier de la ville de Calgary accueille exclusivement les membres d'un groupe spécifique. Les immigrés à Marseille sont aussi accueillis dans les quartiers multiethniques, surtout ceux à faible revenu, mais ont aussi tendance à se regrouper parmi semblables dans certains quartiers, ce qui devient une base importante à la formation identitaire (Moreau, 1999).

Autrefois la migration en chaîne et le désir de regroupement servaient de motivations principales aux décisions résidentielles. Aujourd'hui, un pourcentage important sont de classe moyenne et se déplace rapidement de leur résidence initiale vers les quartiers plus favorisés de la ville calgaréenne. Étant donné la nature multiethnique des quartiers à faible revenu, les villes de Montréal et de Calgary se ressemblent. La multiethnisation des quartiers d'accueil et d'installation des immigrants encourage le côtoiement des groupes et une harmonisation relativement paisible de co-existence, parmi plusieurs à Montréal (Germain, 1995) comme à Calgary, puisqu'un premier mode de contact entre inconnus est "celui du côtoiement distant et pacifique et du partage d'un espace public commun" (Charbonneau, 1999).

Dimensions interactives et communautaires

Avec la réduction des frontières ethniques depuis le tournant du siècle jusqu'aux années soixante-dix, les tensions interethniques subissent aussi une décroissance, grâce à une gamme de lois et de normes sociales qui restreignent de tels comportements et de telles attitudes. En contrepoids à ces tensions, des groupes tels les Ukrainiens avaient eu tendance à adopter des stratégies assimilatrices, tels le changement de patronyme, afin de mieux se fondre dans la société dominante. Mais depuis, la discrimination contre les Chinois, les Huttérites et les Juifs a beaucoup diminuée.

Aujourd'hui, les tensions intergroupes connaissent une rehausse. Avec l'influx d'un grand nombre de minorités visibles dans la ville, les dimensions interactives du contact des peuples refont surface. Des problématiques telles la tenue vestimentaire exigent des solutions créatives. Par exemple, les institutions de la Légion canadienne des vétérans de guerre exigent l'enlèvement respectueuse de toute couverture de la tête, ce qui pose des problèmes pour les

Sikhs et les Juifs qui font l'opposé pour des raisons spirituelles. Donc, une tradition de souche culturelle chrétienne est problématique car la matrice culturelle de la ville est devenue beaucoup plus complexe.

D'autres tensions intergroupes découlent des problèmes que vivent les jeunes immigrés à Calgary. Sans avoir complétés leur secondaire à cause de manque de connaissance suffisante de l'anglais, la langue dominante, les jeunes décrocheurs n'ont pas accès pour un prolongement de temps suffisant à l'apprentissage de l'anglais à un niveau de compétence adéquate pour le marché de travail et ou pour les études poussées. Ces jeunes sont susceptibles de rester toute leur vie au plus bas de l'échelle sociale, avec de petits emplois peu stables et peu payants; certains sont également susceptibles à l'attraction de 'gangs' qui leur donnent un sens d'appartenance mais qui les heurtent contre le système judiciaire. À titre d'exemple, pendant les deux dernières années, le secteur de services multiculturelles de la police de Calgary a dû composer avec presque cent incidents de nature ethnique à travers toute la ville, ce qui représente en moyenne un incident par semaine. Parmi ces incidents de nature variée figurent les querelles entre jeunes et les menaces émises en milieu scolaire.

Les tensions intergroupes résultent de la croissance rapide de la ville, d'un manque de compréhension des moyens de composer avec une société multiculturelle et d'une résistance au partage de pouvoir. La croissance rapide de la ville nourrit non seulement une compétition cyclique pour les ressources de tous genres mais aussi des pressions pour une reconnaissance explicite d'équité en matière d'emploi, faisant partie d'un plus grand accès aux biens de la société. Un tel objectif prend une importance plus grande et plus immédiate que l'expression publique de l'ethnicité et de la culture d'origine qui présente un caractère à plus long terme. Malgré la diversité de l'influx migratoire et du changement social général vers la féminisation, le pouvoir municipal demeure néanmoins plutôt masculin et blanc, et il est fort possible que cette structure racialisée et sexuée résistera au changement dans un proche avenir.

Au point de vue de la vie communautaire des groupes ethnoculturels, l'action de concertation et de rassemblement demeure possible grâce aux systèmes de transports, que ce soit le réseau d'autoroutes ou du métro. Cette facilité de communication et de transport permet le maintien d'une cohésion groupale malgré la dispersion résidentielle de cette même population. Les organisations ethnoculturelles maintiennent une présence physique et spatiale par l'entremise d'une édifice de culte ou de centre culturel spécifique, sans toutefois avoir réussi à établir de

façon durable et efficace un centre multiculturel commun, ouvert à tous et à chacun. Pour les groupes d'arrivants aux années 70s, l'expression publique de la culture semble avoir pris du recul par rapport à son importance publique bien que son expression en milieu privé est à souhaiter.

Les nouveaux immigrants reflètent un plus haut niveau de scolarisation et l'expansion de la moyenne classe, ce qui explique leurs attentes plus élevées. Avec l'internalisation des attentes, les immigrants récents sont à la recherche de ressources tangibles telles des emplois, des logements, des rentes, ainsi que des ressources symboliques telles qu'une identité collective, le statut et la légitimation culturelle. Cette croyance dans la valeur de sa culture d'origine distingue l'immigration récente des vagues précédentes. De plus, sous la politique fédérale du multiculturalisme, cette croyance prend une force légale et morale qui est encore à être mise à l'épreuve.

Le manque de sécurité économique est reliée aux préjugés et à la discrimination, c.-à-d., plus secure est l'individu économiquement parlant, moins préjugé et discriminatoire est son agir. À Calgary, c'est avec les 'busts' qu'a lieu les hausses de préjugés et de discrimination. Cependant lorsque l'économie connaît une croissance, il y a peu d'évidence de compétition pour les emplois. Ainsi, l'opportunité dans le milieu de travail est une composante importante dans les relations intergroupales dans la ville calgaréenne. De plus, il y a une flexibilité dans la structure sociale de la ville de Calgary qui n'est pas évidente dans les grands centres métropolitains. Cette souplesse permet aux immigrants de construire leurs cultures et leurs identités de façon valorisante ayant valeur symbolique dans la ville calgaréenne.

Conclusion

Construite à l'effluent du contact de peuples, Calgary assume aujourd'hui un air cosmopolite, devance les tendances démographiques du pays, maintient sa tenacité face à l'épreuve (MacEwan, 1994), et se dote d'un avenir économique très prometteur. Ayant grandement bénéficié des politiques d'immigration surtout depuis la deuxième guerre mondiale, la ville est caractérisée d'une grande diversité ethnoculturelle, comprenant une gamme importante de religions, de races et de langues, à liens transnationaux et planétaires. Le processus de la mondialisation évoque cependant la possibilité d'un désordre sociale et dans ce contexte, il n'est

pas du tout clair que les grands pouvoirs du monde pourront assurer une direction et une continuité stable. Et les autres pays, lassés des définitions de progrès et de bonheur des grands pouvoirs, dépendent de plus en plus sur eux pour leur survie malgré leurs propres efforts. La dérégulation qui priorise la compétition du marché, presque sans rime ni raison, amène aussi un déchirement du réseau de sauvegarde sociale et un abandon de raisons non-économiques d'agir. Le résultat est déjà un nombre croissant de personnes sans domicile fixe, en chômage ou sous le seuil de la pauvreté. De plus, il y a une attente que les immigrants devraient être auto-suffisants et rapides en adaptation, ce qui se reflète dans les budgets minimes accordés à la provision de services aux nouveaux arrivants. Influencée par ces changements, la société canadienne, gardienne des droits humains universaux à une bonne vie et à la dignité de soi, fait maintenant la promotion du marché. Et Calgary est à l'avant-garde de ce mouvement socio-économique où aucune promesse de stabilité de vie et d'emploi est possible, où aucun ensemble d'habiletés ne saura être durable, et où tout semblance de dignité, d'utilité personnelle, de position et de gagne-pain pourrait disparaître d'un jour au lendemain (Bauman, 1997).

Dans ce contexte, est affaiblie la construction d'une identité collective et citoyenne qui développe au foyer, dans le quartier, dans les rassemblements communautaires et scolaires. Ce qui reste sont des habiletés sociales et interpersonnelles dissipées, une mémoire éphémère des histoires-vies, des risques à prendre afin de se construire à tour de rôle, selon les situations, les interlocuteurs et les images. Cependant les menues différences entre *étrangers* permettent la protection et la préservation de ses marques de distinctivité. Elles sont indicatives d'un projet de vie à la recherche-de-soi sans fin, car nous vivons dorénavant dans une époque d'hétérophilie qui respecte l'ouverture, la souplesse et la pluralité. Les différences sont centralisées et deviennent la norme sociale. Mettant l'accent sur le choix libre d'éléments culturels, sur l'universalité et sur la responsabilité, le défi est donc d'apprendre à accepter les différences et à vivre ensemble.

Références

- Alberta Advanced Education and Career Development. (1995). *Immigration to Alberta, 1993-1994*. Edmonton: Immigrant Settlement Services.
- Alberta Advanced Education and Career Development. (1994a). *Managing Cultural Diversity in the Workplace*. Edmonton: Information Development and Marketing Branch.
- Alberta Advanced Education and Career Development. (1994b). *Immigration to Alberta 1992-1993*. Edmonton: Immigration and Settlement.
- Alberta Career Development and Employment. (1992a). *Immigration to Alberta. Decade in review 1980-1990*. Edmonton: Immigration and Settlement.
- Alberta Career Development and Employment. (1992b). *Immigration to Alberta by Knowledge of English 1985-1990*. Edmonton: Immigration and Settlement.
- Avery, Donald H. (1995). *Reluctant Host: Canada's Response to Immigrant Workers, 1896-1994*. Toronto: McClelland and Stewart.
- Bauman, Zygmunt. (1997). The Making and Unmaking of Strangers. In Pnina Werbner & Tariq Modood, eds., *Debating Cultural Hybridity: Multi-Cultural Identities and the Politics of Anti-Racism* (pp. 46-57). London: ZED Books Ltd.
- Charbonneau, Johanne. (1999). Montréal : L'apprentissage de la pluriethnicité. Communication au symposium, *Espaces urbains, dynamiques interculturelles et identitaires*, VII Congrès international de l'Association pour la recherche interculturelle, 29 juin-3 juillet, Paris.
- Citizenship and Immigration Canada. (1998). Special Tabulations. Calgary: Community and Social Development Department, City of Calgary.
- E., J. (1996). Vie de Msgr de Mazénod. *Missi*, no. 34 : 6.
- Friesen, Gerald. (1984). *The Canadian Prairies: A History*. Toronto: University of Toronto Press.
- Germain, Annick, Archambault, J., Blanc, B., Charbonneau, J., Dansereau, F., et D. Rose. (1995). *Cohabitation interethnique et vie de quartier*. Québec : Gouvernement du Québec, Éditeur officiel, collection *Études et recherches*, no. 12 du MAIICC.
- Isajiw, Wsevolod W. (1999). *Understanding Diversity: Ethnicity and Race in the Canadian Context*. Toronto: Thompson Educational Publishing, Inc.
- Kalbach, W. and M. Kalbach. (1999). *Maps of Canada's Census Metropolitan Areas' Ethnic Populations, 1991*. Calgary: Ethnic Studies and Population Research Lab, University of Calgary.

- Kodron, Christoph. (1999). Francfort-sur-le-Main, une ville prise dans les flux de la mondialisation. Communication au Symposium, *Espaces urbains, dynamiques interculturelles et identitaires*, VIIe congrès international de l'Association pour la recherche interculturelle, 29 juin-3 juillet, Paris.
- Leflon, Jean. (1957-65). *Eugène de Mazenod*, en trois tomes, fait à la demande du Vatican en conséquence de sa canonisation. Tome 1, 1957, Tome 2, 1960, Tome 3, 1965. Paris: Éditions Plon.
- Logan, R. (1991). Immigration during the 1980's. *Canadian Social Trends*, 20: 10-13.
- McEwan, Grant. (1994). The Future in Light of the Past. In Donald B. Smith, ed., *Centennial City, Calgary 1894-1994*. Calgary: University of Calgary Press.
- Moreau, Alain. (1999). De l'assimilation 'à la française' à l'intégration 'à la marseillaise'. Communication au Symposium, *Espaces urbains, dynamiques interculturelles et identitaires*, VII congrès de l'Association pour la recherche interculturelle, 29 juin-3 juillet, Paris.
- Palmer, Howard and Tamara. (1985). *Peoples of Alberta: Portraits of Cultural Diversity*. Saskatoon: Western Producer Prairie Books.
- Samuel, T. John. (1992). *Visible minorities in Canada: A Projection*. Toronto: Canadian Advertising Foundation.
- Smith, Donald B., ed. (1994). *Centennial City: Calgary 1894-1994*. Calgary: The University of Calgary Press.
- Statistique Canada. (1997). Recensement de 1996. Avec graphiques en forme de tarte, préparées par Patrimoine Canada, Secrétariat au Multiculturalisme.
- Statistics Canada. (1996). *Projections of visible minority population groups, Canada, provinces and regions. 1991-2016*.
- Troper, Harold. (1998). The Historical Context for Citizenship Education in the Urban Canadian Context. Communication au troisième congrès Métropolis international, du 30 novembre au 3 décembre, en Israël.
- Troper, Harold. (1993). Canadian Immigration Policy Since 1945. *International Journal*, 48: 255-281.
- Troper, Harold. (1987). Jews and Canadian Immigration Policy: 1900-1950. In Moses Rischin, ed., *The Jews of North America* (pp. 44-61). Detroit: Wayne State Press.
- Troper, Harold. (1972). *Only Farmers Need Apply*. Toronto: Griffen House.

Weinfeld, Morton et Lori A. Wilkinson. (1999). Immigration, Diversity, and Minority Communities. In Peter S. Li, ed., *Race and Ethnic Relations in Canada*. 2nd edition. Toronto: Oxford University Press.